

**UNE (RE)LECTURE NÉCESSAIRE – AN APPROACH TO
TRANSLATION CRITICISM :
EMMA AND MADAME BOVARY IN TRANSLATION**

Daniela HĂISAN¹

An Approach to Translation Criticism : Emma and Madame Bovary in Translation (John Benjamins Publishing Company, Amsterdam / Philadelphia, 2011, 282 p.) est un ouvrage tout à fait unique dans le paysage éditorial traductologique, qui évoque le kaléidoscope par ses combinaisons de formes et de couleurs variées. Les effets de prisme semblent se modifier à l'infini, selon la place que l'on occupe et / ou selon les compétences / les besoins du lecteur : a-t-on besoin d'un manuel de traduction ? d'un traité de traductologie ? d'une étude critique de *Madame Bovary* ? d'une initiation à la stylistique ? C'est l'effet secondaire d'être une interdiscipline comme la traductologie, d'aucuns pourraient dire, et ils auraient raison, mais ce qui assure en effet l'unicité de ce livre c'est le caractère extrêmement cohérent, systématique, symétrique de la méthode proposée, tout comme l'équilibre absolument étonnant entre le côté analytique et le côté synthétique.

En un mot, l'ouvrage est un plaidoyer plein de verve pour la critique des traductions, qui, selon l'auteur, n'est pas seulement « possible » (p. 257) ; elle offre, en plus, aussi imparfaite soit-elle, aussi incomplète soit-elle, la seule manière de comprendre véritablement l'impact des choix traductifs.

L'auteur, réputé traductologue formé en Grande Bretagne (Universités d'Oxford et de Londres) et en France (Aix-Marseille, Montpellier), nous a déjà habitué dans ses travaux à toute une gamme de sujets des plus divers et des plus épineux (tels le lecteur, le plaisir de la traduction, la retraduction, les instruments du traducteur, la créativité, la subjectivité etc.), toujours traités avec lucidité, profondeur et ingéniosité. Son précieux discernement est dans ce cas-ci mis à l'épreuve dans la constitution d'un modèle, d'une méthode, censés répondre à la question « Comment peut-on être traductologue ? »².

La critique des traductions est rétrospective et prospective à la fois : elle aide à éclairer le passé (les traductions du passé) tout comme à la préparation de la prochaine phase, de la prochaine version, « inspirée par le résultat de l'opération critique »³ (p. 269). À la différence des modèles consacrés, proposés par Popovič, Koller, Reiss, House, Van den Broeck, Mounin, Toury, Berman,

¹ Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, daniella.haisan@gmail.com.

² Le titre d'un article publié par Lance Hewson dans le 24^e numéro de la revue *Atelier de traduction* (2015), pp. 31-44.

³ Notre traduction, tout au long de l'article.

L'approche de Lance Hewson est plus facilement applicable à n'importe quel texte (littéraire), n'ayant pas besoin d'ajouts ou ajustements.

Cette étude, extrêmement bien documentée, a tous les attributs de la recherche scientifique de haute qualité, qui vont heureusement de pair avec une écriture tout à fait personnelle et absolument délectable. Les dix chapitres du livre construisent le cadre théorique de l'ouvrage – petit à petit, mais d'une manière extrêmement rigoureuse et convaincante. Le choix traductif, le grand pilier de cette méthode, se retrouve en deux catégories majeures, à voir avec la voix et l'interprétation (*voice effects* et *interpretational effects*). L'hypothèse de travail est que les traductions sont autant d'interprétations plus ou moins divergentes par rapport au texte-source ; or, certaines traductions illustrent une interprétation « juste » de l'original, tandis que d'autres en créent une « fausse », ou divergente, ce qui peut sensiblement affecter la compréhension de l'original.

Le choix du corpus de travail est à remarquer dès le début. Pour ce qui est de l'original, il s'agit de deux romans classiques du XIX^e siècle, l'un plus célèbre que l'autre : *Madame Bovary* de Gustave Flaubert et *Emma* de Jane Austen. Quant aux traductions, il s'agit de six traductions anglaises de *Madame Bovary* et trois versions françaises du roman de Jane Austen (du XX^e et XXI^e siècle). Fait intéressant, l'auteur a appliqué le critère de la « disponibilité » des traductions, et a choisi de ne pas inclure dans la liste les premières traductions de ces romans. Ainsi, les trois versions françaises du roman *Emma* ciblées appartiennent à Saint-Segond (1931 / 1968), Salesse-Lavergne (1982) et Nordon (1996), tandis que six versions anglaises de *Madame Bovary* sont signées par May (1928), Hopkins (1949 / 1981), Russell (1950 / 1988), Steegmuller (1957 / 1992), Wall (1992) et Mauldon (2004). Le fait que le texte de Steegmuller est en fait américain est aussi digne de mention, tout comme l'observation globale que les traductions de *Madame Bovary*, à la différence des versions françaises du roman de Jane Austen, ont contribué copieusement à consolider la position de Flaubert dans le monde anglophone. En plus, le choix du corpus impose une analyse des traductions non pas seulement du français vers l'anglais, mais aussi de l'anglais vers le français, ce qui fait de ce livre un instrument de travail deux fois plus utile. D'une Emma à une autre (personnages qui n'ont rien en commun à part le nom) et d'une langue à une autre, la grille d'évaluation des traductions devient de plus en plus claire.

Le premier chapitre, qui sert d'introduction, insiste sur les points névralgiques dans une sorte d'état des lieux de la traductologie : les traductions, en dépit de leur importance, ne sont que rarement commentées et si elles le sont, les commentaires sont trop succincts et d'habitude négatifs. Parfois les chercheurs utilisent des critères *ad hoc* ou non-systématiques pour damner une traduction sur la base de quelques courts extraits aléatoires. La traduction continue d'être vue comme foncièrement imparfaite, viciée, ce qui entraîne une préoccupation inévitable pour (la gestion de) la qualité en traduction.

La toute première phrase du livre : « Une traduction publiée est un objet paradoxal. » (p. 1) et l'expression de l'opinion publique : « *Madame Bovary* c'est *Madame Bovary*, peu importe le traducteur. » se trouvent parmi les motivations d'aller à la recherche d'un nouveau modèle théorique qui rende compte de l'importance (de la critique) des traductions. Les bons et les mauvais côtés des principales approches critiques des traductions (*i.e.* celles de Reiß, House, Leuven-Zwart, Frank, Berman, Munday) sont mis en évidence dans le même but : celui de justifier une nouvelle méthode.

Tout au long de l'ouvrage on note une préoccupation constante pour la mise à jour de la terminologie et pour l'état des lieux. Parmi d'autres, Hewson :

- opère une très nette distinction entre l'*analyse*, l'*évaluation* et la *critique* des traductions ;
- choisit et justifie sa propre terminologie avec beaucoup de soin (*e.g.* *déviatio*n ou *tendance déformante* sont plutôt défavorables ; *shift* est trop sobre, trop glacial, c'est pourquoi il préfère *divergence*) ;
- constate le déficit sémantique de certains termes, lorsque transposés en traductologie (« Les définitions standard de *fronting* doivent être élargies aux fins de la traductologie. » (p. 63)) ;
- propose une terminologie alternative : « ...ce que Molina et Hurtado Albir appellent *création discursive*, mais je crois que *modification* est un terme plus approprié là où la ressemblance de base entre les éléments du texte-source et du texte-cible est absente. » (p. 69) ;
- oppose deux dichotomies différentes (*explicitation / implicitation* (Delisle *et al.*, 1999) vs. *addition / élimination* (Hewson, pp. 68/72))
- opine que « [l]e discours indirect libre mérite une catégorie à part en traductologie. » (p. 85)

Pour ce qui est de la méthodologie de l'approche proposée par Hewson, elle comporte six étapes, à savoir :

- la documentation préliminaire (sur le texte source, sur l'histoire de sa traduction en langue cible, sur le(s) traducteur(s), sur le paratexte, sur les textes critiques de l'original, sur les textes critiques des traductions) ;
- l'établissement du cadre critique (à savoir les principales caractéristiques stylistiques du texte-source) ;
- l'analyse micro-textuelle et méso-textuelle des passages choisis ;

- la synthèse des observations de l'analyse micro-textuelle et de celle méso-textuelle ;
- l'étude des effets au niveau macro-textuel, ce qui entraîne la formulation d'une hypothèse sur la nature de la traduction – celle-ci établie en fonction du type de divergence (*similarité divergente / divergence relative / divergence radicale / adaptation*) et du type d'interprétation (*juste / fausse*) ;
- finalement, le type de traduction identifié est mis à l'épreuve sur une autre série de passages.

La partie la plus originale c'est la deuxième moitié du livre, où Hewson développe son analyse du niveau macro-textuel. Les paramètres qu'il propose lui permettent de distinguer les interprétations *justes* des *fausses*, tout en tenant compte du degré de *divergence / similarité* par rapport à l'original. L'adaptation, la *divergence radicale* et la *divergence relative* font l'objet de deux chapitres différents (le 7^e et le 8^e), tandis que le 9^e chapitre est dédié exclusivement à la *similarité divergente*.

On remarque aussi l'importance accrue donnée aux aspects stylistiques de l'œuvre à traduire / traduite, aux aspects périphériques tels la ponctuation, les italiques, les paragraphes, l'ordre des mots, la nature du dialogue.

Cette approche critique des traductions brosse un tableau extrêmement éloquent du travail traductologique et de sa nécessité. La clarté de la méthodologie, la profusion d'exemples, la cohérence de l'argumentation – font de cet ouvrage scientifique une lecture capitale, particulièrement agréable, et l'écriture en tant que telle est une raison de plus pour (re)lire *An Approach to Criticism*. En parlant du paratexte des éditions de *Madame Bovary* en anglais, par exemple, Hewson constate avec humour, discernement, amertume et finesse, que l'abondance de détails fournis par les traducteurs / éditeurs dans leurs amples introductions et notes de bas de page peuvent aisément désorienter le lecteur moderne, qui n'a ni le temps ni le goût de suivre les différentes références culturelles (pp. 34-35). Dans le même chapitre, l'analyse de la version de Steegmuller conduit à la conclusion suivante : « La version de Steegmuller est peut-être la plus intéressante de ces six versions, parce qu'irréremédiablement ordinaire. » (p. 38)

Par sa problématique comme par son style, cet ouvrage stimulant s'offre au lecteur comme un véritable livre de chevet qui met en ordre le foisonnement parfois déroutant des théories et méthodes traductologiques. En même temps, il aide à consolider la traductologie comme discipline, une entreprise encore vivement nécessaire :

...les traductologues plaident depuis quelques dizaines d'années pour que les traductions soient, elles aussi, mises sous la loupe d'un regard critique, que pourrait assurer la discipline intitulée en français *critique des traductions* et en anglais *translation criticism*. (Constantinescu et Balațchi, 2014 : 9-10)

Un manuel de référence pour tout étudiant en traduction et pour tout traductologue, lecture obligatoire pour tout philologue qui se respecte, ce livre va sans doute faire carrière à l'avenir également.

Pour conclure, *An Approach to Translation Criticism : Emma and Madame Bovary in Translation* est un ouvrage qui porte sur deux textes classiques de la littérature universelle (*Madame Bovary* et *Emma*) et qui deviendra lui-même un texte classique de la recherche traductologique, censé être lu et relu *ad libitum*.

Bibliographie :

- Constantinescu, Muguraș ; Balațchi, Raluca-Nicoleta (2014) : *Critique des traductions : Repères théoriques et pratiques*, Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca
- Hewson, Lance (2011) : *An Approach to Translation Criticism : Emma and Madame Bovary in Translation*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam / Philadelphia
- Hewson, Lance (2015) : « Comment peut-on être traductologue ? », *Atelier de traduction* n° 24, pp. 31-44